

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Grèce. La décision de l'amirauté britannique permet de croire à une réponse satisfaisante. — Sur les fronts. Situation critique de l'armée Serbe. — Vers l'unité d'action chez les alliés. — La situation économique est mauvaise en Allemagne.

C'est toujours de la Grèce que parlent abondamment les journaux. Constantin ne se hâte point de se prononcer ; on comprend son embarras !

En attendant, la presse fait de l'histoire et prouve que Constantin, pas plus que son beau-frère, n'a le moindre respect pour les traités !

Voici, en effet, un point intéressant fixé par le Secolo :

En 1864, la Grèce chassait le roi bavarois Othon et nommait roi le prince danois Christian qui prit le nom de Georges I^{er}.

A cette occasion l'Angleterre céda Corfou à la Grèce et d'autres îles de la mer Ionienne, mettant à cette cession les conditions suivantes : Le royaume restera indépendant et sera constitutionnel ; il jouira des garanties de la France, de l'Angleterre et de la Russie. La dissolution de la Chambre constitue donc une violation de la constitution et pourrait justifier la révocation par l'Angleterre du cadeau fait à la Grèce. Cependant la France, la Russie et l'Angleterre, pour ne pas se montrer trop intéressées à la politique intérieure de la Grèce pourraient se contenter de faire à Athènes un appel au traité de 1864. La France et l'Angleterre n'ont pas violé la neutralité en débarquant à Salonique. Depuis le traité de 1831, qui est la base de l'indépendance hellénique, ces puissances ont le droit de débarquer en territoire grec et surtout à Salonique, qui est en territoire neutre. Il faut ajouter encore que le débarquement des troupes alliées a eu lieu avec la permission de la Grèce.

Donc les prétentions Germano-Bulgares ne peuvent être acceptées par Constantin sans un accord aux traités de 1831 et 1864.

Au reste, l'attitude énergique de l'Entente a dû porter ses fruits. Bien qu'aucune nouvelle officielle ne soit arrivée d'Athènes, on est fondé à croire que les Hellènes ont dû prendre des engagements de nature à satisfaire les Alliés. Nous en trouvons la preuve dans une décision de l'Amirauté anglaise.

On sait que Londres avait mis l'embargo sur tous les navires grecs qui se trouvaient dans les ports des îles Britanniques. Or, hier, un télégramme nous apprendait que nos alliés avaient autorisé ces vaisseaux à reprendre le chemin de la Grèce. C'est donc que quelque chose de nouveau s'est passé et, incontestablement, quelque chose qui donne satisfaction à l'Entente.

Sur notre front, le calme se maintient, disent les communiqués, sauf en Artois où l'artillerie paraît très active.

Pourtant, la Tribune de Genève déclare que « s'il faut en croire l'informateur allemand de la presse badoise, les Français auraient pris l'offensive en Haute-Alsace, où des renforts considérables seraient arrivés ».

On ne possède aucune précision qui permette de contrôler ce télégramme. Notons simplement que notre confrère de Genève affirme qu'un duel d'artillerie « intense » a été perçu, ces derniers jours, dans la di-

rection des Vosges... et laissons l'Etat-Major juge du moment opportun de nous renseigner à ce sujet.

Lutte toujours opiniâtre sur le front italien. Nos voisins font un suprême effort pour s'emparer de Goritz ; les Autrichiens, comprenant l'importance de ce succès, s'efforcent de le retarder et résistent avec désespoir. Les troupes de Victor-Emmanuel marquent de constants progrès. La chute ne doit pas être éloignée.

Aucune nouvelle précise de Serbie. Les journaux roumains, parlant de l'arrivée de Kitchener en Orient, affirment que les alliés préparent un nouvel et gros effort.

On ignore tout, d'autre part, de l'intervention italienne et russe. L'arrivée de nos alliés pourrait modifier l'état de choses actuel. Il convient donc d'attendre avec calme la suite des opérations ; mais il ne faut point se faire d'illusions, la situation de l'armée serbe est critique. L'intervention italo-russe est urgente !

Le théâtre oriental ne présente aucun changement profond.

Les Allemands ont, une fois de plus, essayé de traverser la Dvina. Comme toujours ils ont échoué. Sur la rive gauche du Styr les combats se poursuivent avec acharnement. Or, Wolff prétendait qu'il n'y avait plus un seul soldat russe sur cette rive. Wolff a menti, sans aucun doute ; il faut bien annoncer, de loin en loin, un succès aux Boches pour les reconforter !...

Charles Humbert, directeur du Journal, qui a mené une si belle et si utile campagne sous le titre : Des canons, des munitions, s'attelle à une autre œuvre non moins nécessaire et dont, déjà, à deux ou trois reprises, nous avons parlé ici-même : « Quand donc les alliés comprendront-ils, dit Charles Humbert, qu'il faut pour la Victoire l'unité d'action ».

Le sénateur de la Meuse déplore, avec le talent qu'on lui connaît, le concours particulier de chacun des pays ligués pour la défense de la Civilisation contre la barbarie.

L'union des alliés est admirable. « N'est-elle pas merveilleuse, cette association de peuples nobles et fermes dans leur résolution d'aller jusqu'au bout de leur grand destin ? »

Combien il est regrettable, pour le résultat à attendre, que tant de forces se dépensent en désordre. L'exemple de nos ennemis est là, qui prouve l'avantage obtenu par une unité de direction librement acceptée par tous les peuples qui ont lié leur sort à celui de l'Allemagne.

Personne ne demande, chez nous, l'abdication de sa dignité à un des pays de l'Entente ; mais tout le monde estime que nos efforts gagneraient à être coordonnés par l'unité de commandement.

L'expédition des Balkans est la meilleure preuve de la déplorable conséquence de la dispersion des efforts.

« Elle n'a été, dit Charles Humbert, ni concertée en temps utile, ni préparée avec la concordance de vues qui eût été nécessaire, ni conduite avec l'ordre, la fermeté, la vigueur d'une action commune. Il fallait, ou ne pas l'entreprendre, ou y consacrer des moyens suffisants. La décision devait être prise, non par telle ou telle puissance en particulier, mais par la collectivité des alliés ; et elle devait être suivie d'une exécution prompte et énergique. »

« Les événements vont-ils, hélas ! nous prouver une fois de plus qu'il n'en a rien été ? »

« Le voyage des ministres anglais à Paris est-il vraiment le prétexte de résolutions fécondes, qui ne se sont fait que trop attendre ? »

« Devrons-nous laisser toujours à l'Allemagne le bénéfice de l'initiative ? Sommes-nous condamnés à être

toujours en retard ? Qu'on nous donne enfin cette unité de volonté et d'action qui, des ressources immenses et des vertus splendides des alliés, tirera enfin cette conclusion nécessaire : la Victoire ! »

La réunion qui vient d'avoir lieu à Paris, aura, il faut l'espérer, réglé cette question d'une façon satisfaisante.

L'organisation, voilà la seule supériorité qui reste aux ennemis, sur les Alliés. Il est temps de la leur enlever.

Les choses se gâtent vraiment en Germanie au point de vue économique.

Un journal danois, le *Fyens Venstreblad*, affirme que des échauffourées très graves ont eu lieu à Berlin, spécialement dans les quartiers ouvriers. Elles ont été provoquées par la disette. De nombreux magasins de denrées ont été saqueés et pillés.

Le ministère de l'intérieur a dû intervenir par la force. Il a fait afficher une proclamation menaçant la population de peines graves : travaux forcés (!)... si les désordres se renouellent.

La Gazette de Cologne confirme les renseignements, venus de Hollande, par les lignes suivantes :

Les vivres continuant à renchérir, le chancelier sera incessamment autorisé à taxer les denrées les plus nécessaires et les plus communes, en premier lieu les légumes (particulièrement les oignons, les choux, les navets et les raves), les fruits, le miel naturel et artificiel et tous les produits qui peuvent suppléer au beurre et à la graisse.

Outre cela, il procédera à la taxation du café, du thé, du cacao et de toutes les denrées coloniales qui ont aussi renchéri d'une façon exorbitante.

Que les pessimistes comparent cette situation à celle des pays alliés et qu'ils disent quel est le camp belligérant le mieux placé pour triompher dans cette lutte qui est, avant tout, une guerre d'usure.

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Canonnade intermittente devant notre front. Nos batteries ont dispersé des travailleurs ennemis vers le pont de l'Union, la ferme Groote-Mhemme, Tervaete et la maison du Passeur.

Les pirates dans la Méditerranée

« L'Imparcial » dit que les mesures nécessaires pour empêcher le ravitaillement des sous-marins boches ont été prises. L'Espagne a redoublé la surveillance des côtes marocaines, sur l'ampicale intervention de l'Angleterre. Sur les côtes d'Espagne, aussi bien du côté de l'Océan que de celui de la Méditerranée, on fait le possible pour couper court à toute tentative de ravitaillement. Le détroit est surveillé aujourd'hui plus que jamais par les réflecteurs de la place et par de nombreux navires de guerre.

La Hollande a violé un accord avec l'Angleterre

Le gouvernement britannique vient de décider d'interdire l'exportation du cuivre à destination de la Hollande. Cette mesure est la conséquence de la commande d'artillerie faite par le gouvernement hollandais à la maison Skoda, succursale de Krupp, commande payable moitié en or, moitié en cuivre. Les négociations de cette affaire ne remontent pas à plus de cinq mois. Elles sont donc postérieures à l'arrangement conclu par l'Angleterre pour l'organisation du trust hollandais des importations. Le marché Skoda est considéré à Londres comme une violation de cet accord et justifie donc des mesures de représailles.

Un navire-hôpital anglais coulé

(Officiel). Le navire-hôpital britannique *Anglia* ayant à bord 385 hommes, dont 13 officiers, a heur-

té une mine et a sombré. Un bateau patrouille a sauvé environ 300 hommes.

Une autre mine a coulé un autre vaisseau qui allait au secours de l'*Anglia*.

Un sous-marin autrichien coulé

Suivant une dépêche de Rome aux journaux anglais retardée dans la transmission, une violente canonnade a été entendue, samedi dernier, au large de la côte de Sardaigne.

On rapporte qu'une flottille de torpilleurs italiens aurait donné la chasse à un sous-marin autrichien et que celui-ci aurait été coulé.

Les Allemands

empruntent à 14 0/0

Une importante maison financière de New-York offre des bons de guerre allemands 5 0/0 au prix de 40 livres 15 shill. Ces bons ont une valeur nominale de 50 livres. Ils indiquent qu'au taux actuel du change, l'intérêt équivaut à environ 15 0/0.

Ainsi donc les Allemands doivent payer environ 14 0/0 pour l'argent qu'ils se procurent aux Etats-Unis, alors que le crédit accordé à l'Angleterre et à la France l'a été sur la base de 5 1/2 0/0 environ.

Intervention de l'Italie

Dans les milieux les mieux informés, on considère comme imminent l'embarquement de troupes italiennes destinées à intervenir dans les Balkans. L'importance de ce corps expéditionnaire est proportionnée aux buts que l'Italie se propose et qu'elle est résolue à réaliser.

Premier acte contre l'Allemagne

Un changement significatif a été introduit, dans la loi régulant les navires étrangers dans les ports italiens, pour le service du gouvernement. Dans l'avenir, le gouvernement prendra le commandement de ces navires et les transférera, sous le pavillon italien, sans paiement. Cela s'adresse directement aux navires allemands. Les vaisseaux autrichiens ont été saisis depuis longtemps.

L'action russe

L'avance des Allemands dans le rayon d'Olay est fortement ralentie dans la zone forestière à travers laquelle il faut attaquer. Le déploiement de forces tant soit peu importantes est impossible. Il faut mener l'attaque par bataillons séparés et, dans certains cas, par compagnies. L'artillerie n'a pas non plus la possibilité d'ouvrir le feu d'ouragan qu'elle aime tant. Et, par-dessus le marché, nos détachements patrouilleurs pénètrent jusque dans les cantonnements ennemis et rompent la liaison entre diverses fractions.

Evidemment, la faiblesses richesse de l'artillerie allemande commence à s'épuiser. Plus d'une fois, de longues interruptions se sont produites dans les opérations offensives sous Dvinsk en raison seulement du manque d'obus.

Les Monténégrins

se replient sur la Drina

Le consulat général de Monténégro fait parvenir le communiqué suivant reçu le 18 novembre :

« Le 16 novembre, notre armée du Sandjak, attaquée par des forces bien supérieures, a dû se replier sur ses positions principales du fleuve Drina. »

« Une terrible tempête de neige a rendu partout les opérations très difficiles. »

« Vifs combats d'artillerie sur tous les fronts. »

La mission Denys Cochin

vue de Berlin

Le « Lokai Anzeiger » admet que la mission de M. Denys Cochin a pour objet de faire comprendre au roi de Grèce qu'une flotte franco-anglaise a été rassemblée à Malte pour lui faire éventuellement payer cher toute démarche hostile.

Le débarquement était de droit

La France et l'Angleterre n'ont pas violé la neutralité en débarquant à Salonique. Dans le traité de 1831, qui est la base de l'indépendance grecque et qui a été confirmé en 1864 lors de la cession des îles Ioniennes à l'avènement de Georges I^{er}, elles ont droit de débarquer en territoire grec, et surtout à Salonique, qui est en territoire neutre. Il faut se souvenir, d'autre part, que le débarquement des troupes alliées a eu lieu avec la permission de la Grèce.

Sur le front serbe

Des dépêches de Berlin, Vienne et Sofia parvenues ici signalent une avance sérieuse des armées coalisées contre la malheureuse Serbie. Les troupes austro-hongroises qui opèrent au nord-ouest du front auraient atteint la frontière du Sandjak, marchant dans la direction de Sientza, au sud de Javor. En même temps, les troupes allemandes de l'armée de von Koenigs seraient devant Rajka, sur l'Ibar, à la frontière du sandjak, au nord de Novi-Bazar.

De leur côté, les Bulgares ayant forcé, à la suite de combats acharnés qui ont duré une semaine, la passe de Katchanik, auraient occupé Gilau (60 kilomètres au nord d'Uskub et 45 kilomètres à l'ouest de Vranja) et s'approcheraient de Prichtina.

Au Sud, les divisions bulgares qui ont tourné le col de Babouna ont occupé Prilep et marchent sur Monastir.

Voilà ce que disent les dépêches de source ennemie.

D'autre part, on reçoit d'Athènes le télégramme suivant :

« La situation des Serbes s'aggrave. On s'attend à la chute de Prilep. Les Serbes commencent à battre en retraite vers Ochrida. Le danger d'enveloppement par les Bulgares venant de l'Ouest vers Prilep a fait échouer le plan de défense de la passe de Babouna établi par les Serbes. On s'attend à une lutte désespérée autour de Prilep et au sud de cette ville. »

« Les Bulgares avancent vers Kruchovo afin de couper la retraite aux Serbes vers l'Albanie. Les Serbes combattent désespérément sur le front nord où ils disputent le terrain pied à pied. »

Quoique officieuses, ces nouvelles sont considérées comme exactes par la légation de Serbie à Athènes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 novembre 1915

M. Emile Constant pose au ministre de l'agriculture, une question sur la décision prise relativement aux grandes chasses de la région parisienne : il dit qu'il aurait mieux valu prévoir la prise des animaux par les pièges.

M. le ministre répond que la réouverture de la chasse est impossible et qu'il fallait cependant prendre des mesures pour détruire les animaux nuisibles.

L'incident est clos.

La Chambre aborde la discussion d'un projet concernant l'ouverture de crédits additionnels pour l'exercice 1915.

M. Brousse préconise des économies et cite de nombreux abus, des dépenses scandaleuses. Il réclame des sanctions que M. Ribot reconnaît nécessaires.

Les crédits s'élevant à 39.291.890 francs sont adoptés.

La Chambre vote divers projets et notamment le projet relatif au traitement du gaz d'éclairage, en vue d'extraire les produits nécessaires à la fabrication des explosifs. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 18 novembre 1915
Présidence de M. Antonin Dubost.
Le Sénat décide de fixer à la prochaine séance l'élection de la Commission de l'Algérie. Le Sénat s'ajourne au 25 novembre. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

CADEAUX

Pendant que le Kaiser et François-Joseph passent la plus grande partie de leur journée à décorer leurs sourdards « valeureux » qu'ils s'ingénient, dans des phrases d'un pompiérisme outrancier à relever le moral des populations découragées, il est, dans tous les pays, des hommes qui, eux, collectionnent les preuves du banditisme austro-boche.

Si le Kaiser et François-Joseph, par surcroît de parade, aiment à accrocher des croix de fer sur les dolmans de leurs soudards, il est des hommes, des artistes, qui confectionnent des... cadeaux pour ces Majestés et leurs familles.

Ces cadeaux seront des souvenirs palpitations des atrocités que les Austro-Boches ont commis partout où ils sont passés : ils diront, ils rappelleront à ceux, à celles qui les recevront, l'œuvre... noble de leurs frères, de leurs époux.

Ces souvenirs, ils pourront les mettre bien en vue, dans leurs salons princiers, meublés aux dépens des riches martyrs de Belgique, de France et de Russie : ils seront pour eux ce qu'est le sang coagulé d'une victime sur les habits de l'assassin !

C'est ce qu'a conçu un homme de cœur.

Un artiste belge vient de terminer une œuvre d'un genre tout à fait spécial. C'est un simple collier de dame mais où les perles sont remplacées par des grains d'acier poli. Au devant sont deux breloques en os blanc dont chacune porte gravée l'inscription d'une date. L'un de ces bibelots a été fait d'un fragment d'os d'un bébé mutilé par le coup de sabre qui tua sa mère alors qu'elle le tenait dans ses bras. L'autre faisait partie de la main gauche que les Barbares teutons avait coupée à un enfant de trois ans.

L'artiste a l'intention d'offrir le collier avec breloques, en cadeau, à l'impératrice allemande.

Oui, c'est à l'impératrice boche qu'est dû ce cadeau, ce souvenir de la lugubre série d'assassinats de son époux : c'est bien à elle, mère, que revient cette pureté qui lui rappelle le courage, la dignité de ses fils !

Mais l'impératrice boche est bien capable d'accepter ce bijou : comme une de ces Gretchen qui foisonnaient dans les débits borgnes du Boulevard Barbès, elle le prendra, pourvu que le bijou soit paré d'un cercle doré.

L'idée de l'artiste belge est très bonne : le souvenir est digne de la femme en attendant que l'époux ait, lui, un solide collier en fer.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au Champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote M. Joseph Christiani, lieutenant, originaire de Gourdon.

Joseph Christiani est mort des suites de ses blessures à l'hôpital de St-Pol.

Il était le fils de l'ancien capitaine de gendarmerie de Cahors.

Nous saluons la mémoire de notre vaillant compatriote et nous adressons à sa famille, à M. et Mme Ramès, de Cahors, l'expression de nos vives condoléances.

L'OR POUR LA DÉFENSE NATIONALE

La Succursale de la Banque de France de Cahors avait reçu, hier, 2.222.220 francs en or pour la défense nationale.

C'est un beau résultat, curieux par son total.

Espérons que les souscriptions à l'emprunt national permettront d'atteindre 3.333.330 fr. et plus encore !... Car il faut bien espérer que les beaux louis vont sortir de leur cachette pour l'achat de titres productifs d'un intérêt inespéré, à l'abri de tout impôt !

DU FRONT

Les paroles historiques du Kaiser, prononcées en 1914, sont loin de s'être réalisées : « Vous fêterez Noël dans vos familles », avait-il dit à ses troupes. 1916 est à nos portes, et Noël de 1915 ne verra pas les Boches réunis autour de l'arbre traditionnel.

Aussi, plus que jamais, à leurs tranchées, est-ce un renouveau de propagande par la Presse et les Publications de toutes sortes : propagande religieuse des trois confessions catholique, protestante et israélite ; propagande patriotique par la poésie.

Je viens de parcourir un recueil de 136 poèmes destinés à relever les courages affaiblis et les énergies qui se lassent, car les illusions allemandes s'évanouissent. Ces poètes, qui doivent communiquer l'enthousiasme aux troupes, appartiennent aux écoles contemporaines ou aux Tyrtes de la « Guerre de Délivrance » de 1813, les Körner, les Rückert, les Arndt, les Eichendorf. Ce sont ceux dont le Kaiser, au centenaire de Leipzig, dans la grande Cour des Fêtes de l'Université de Berlin, entonnait avec tous les membres de la famille impériale le Lied bien connu :

« Le Dieu qui fit naître le fer
Ne voulait point de valet. »

Mais comment se fait-il que, dans cette pléiade de poètes, manquant à l'appel les trois plus grands noms du Parnasse allemand : Goethe, Schiller et Heine ? Aurait-ils signé le manifeste tristement célèbre des intellectuels ? Assurément non. Voyons pourquoi !

Un des drames les plus célèbres de Goethe, « Egmont » se passe en Belgique. Le Comte Egmont, le chef de la résistance, est l'amant d'une vaillante fille du peuple qui le seconde de tout son cœur, de toute son âme. Le peuple lui-même est glorifié ; il ne veut pas accepter la domination du tyran espagnol, Philippe II, et prétend rester fidèle à son Dieu, le Dieu de Luther, car le duc d'Albe a dû instituer le Tribunal du sang.

Egmont meurt courageusement, en place de grève à Bruxelles et Clarette, désespérée, folle de douleur, parcourt les rues de la capitale excitant ses compatriotes à la révolte ; les ennemis cependant la respectent, mais elle trouve la délivrance dans la mort. Les Allemands l'auraient fusillée.

Nous sommes en Champagne, en 1792. Goethe a suivi son ami le duc Charles-Auguste de Weimar, commandant une brigade de cavalerie indépendante.

Il assiste impassible à la canonnade de Valmy, rend hommage dans son ouvrage « La Campagne de France » au courage des habitants, de nos armées, à la défense héroïque de Verdun et à la mort exemplaire du Commandant Beaurepaire.

Au soir de Valmy, il prononce ces paroles prophétiques, au bivouac, alors que le découragement s'empare de l'Etat-major : « à partir de ce jour commence une nouvelle époque dans l'histoire du monde et vous pourrez dire que vous y avez été. »

Ces paroles annonçant cette ère nouvelle qui transformerait l'Europe, en lui infusant les idées de liberté, de droit, de justice et de tolérance, le parti des Junker allemands ne pouvait le lui pardonner. Et, autre fois déjà, on reprocha à Goethe d'être cosmopolite et pas suffisamment allemand !

N'est-ce pas aussi dans ce chef-d'œuvre Hermann et Dorothee que nous entendons Hermann paraphraser un couplet de la Marseillaise ?

Comment pouvait-on pardonner à Goethe sa Croix de la Légion d'Honneur que lui épingla sur la poitrine Napoléon I^{er}, au lendemain d'Iéna ? Les paroles qu'il lui adressa : « Monsieur Goethe, vous êtes un homme » ne résonnent-elles pas désagréablement encore aux oreilles du Kaiser, du Kronprinz et de leurs séides ?

Non ! Goethe ne pouvait, aujourd'hui encore, être des leurs. Schiller ! L'amant fougueux de la Liberté ! Enfant, étudiant, il ne peut supporter la tyrannie qui administre l'Ecole militaire de Stuttgart et qui s'étend sur tout le duché de Wurtemberg.

A peine incorporé comme médecin militaire dans un régiment de cavalerie, il déserte dans le duché de

Bade pour échapper au caporalisme du duc Charles. Libre de penser, nous le voyons dans ses premiers drames « républicains » flageller le pouvoir absolu, comme dans les *Brigands*. Avec lui aussi, nous assistons à la révolte des Pays-Bas, dans son Histoire : *Défection des Pays-Bas*, et dans son beau drame : *don Carlos*, Prince enthousiaste, antithèse vivante de Philippe son père, roi cruel et sombre. Il meurt victime de son libéralisme, lui qui veut courir au secours des Belges d'alors. — Comparez don Carlos et le Kronprinz !

N'est-ce pas Schiller qui a été le véritable défenseur de la Liberté, dans ce Chant du Cygne *Guillaume Tell* où il célèbre l'héroïsme de ce petit peuple résistant jusqu'à la mort à l'oppresseur autrichien ? N'est-ce pas lui qui fait dire à Tell, attendant Gessler orgueilleux et que guette la flèche du libérateur :

« Il faut que tu parles, bailli, ton heure a sonné
Un Dieu vit pour venger et punir. »

Ces paroles ne trouvent-elles pas leur application aujourd'hui ! Et Schiller n'est-il pas citoyen français ? La Convention ne lui délivra-t-elle pas le diplôme de citoyen français, récompensant et reconnaissant les sentiments généreux de cette âme noble et libérale entre toutes ?

Dans sa « Guerre de Trente ans » ne semble-t-il pas faire le récit des cruautés des allemands de 1914-15. « Les Allemands se complaisaient à jeter les enfants dans les flammes, à embrocher les nourrissons sur les seins de leurs mères. Les filles et les femmes étaient violentées devant leurs mères et leurs époux. Quelques officiers écœurés d'un tel carnage, étant venus prier le général d'y mettre un terme, celui-ci répondit : il faut bien que le soldat ait quelque chose pour sa peine. »

Le Boche du moyen âge et le Boche du XX^e siècle sont frères.

Schiller ne pouvait pas être des leurs, aujourd'hui comme autrefois. Heine, « ce rossignol allemand niché dans la perruque de Voltaire », comme il s'intitulait lui-même ; sarcastique, le chantre de l'épopée napoléonienne, railla la brutalité allemande, louait l'aménité parisienne, touchait une pension de 3.000 francs du gouvernement français, et était l'auteur des « deux Grenadiers ».

Il est avec Goethe et Schiller, leur plus grand poète, c'est vrai, mais il a écrit ses *Reisebilder* où il montre la platitude allemande devant Napoléon vainqueur, traversant l'Allemagne. On ne peut lui pardonner l'histoire du tambour Legrand enseignant au jeune Heine l'histoire contemporaine en lui battant les marches d'Iéna, d'Auerstaedt, de Wagram, etc.

Juste aux arbres de Düsseldorf, raconte Heine, qui s'inclinent au passage du Maître du Monde, traversant les allées du parc « malgré les ordonnances de police, menaçant d'une amende de 10 marks. » Heine a son monument à Paris ; c'est une des gloires littéraires de l'Allemagne, mais pas la moindre pierre ne rappelle son nom et cela par ordre.

Goethe, décoré de la main de Napoléon I^{er} ; Schiller, fait citoyen français, anobli, on pourrait le dire, par la Convention, Heine le railleur du caporalisme prussien qui se fixe à Paris, pour y respirer à l'aise, devaient être mis à l'Index, par l'Allemagne, dans la Guerre des Nations.

Un interprète.

Au 7^e

M. Foucault, sous-lieutenant au 2^e d'infanterie, passe au 7^e.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Jardon (Léon), du 7^e d'infanterie, originaire de Gignac ; Cros (Casimir), du 139^e d'infanterie, de St-Médard-de-Presque (Lot) ; Marcolou (Léonard), du 7^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les soldats disparus, nous relevons le nom de Aderis (François-Joseph), du 207^e d'infanterie, 18^e compagnie, disparu le 20 décembre 1914.

Compatriote

Notre compatriote M. Vizon, commis principal des contributions indirectes, est nommé receveur à Briare (Loiret).

Nos félicitations.

Stade Cadurcien

Messieurs les Membres actifs et honoraires de la Société du « Stade Cadurcien » sont instamment priés de vouloir bien assister à la réunion de la Société, qui aura lieu le samedi 20 du courant, à 20 heures très précises, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville de Cahors.

Ordre du jour :
1^o Réception de la Société « La Jeunesse Sportive Briostoise ».
2^o Déplacements.
3^o Questions diverses.

Le Secrétaire,
René COURTIAU.

Qui l'a trouvée ?

Une alliance en or a été perdue jeudi soir en ville : elle porte les initiales G. J. E. C. et la date du 29 juin 1912.

La rapporter au bureau de police.

Le « Supplément » de Cahors à Toulouse ou retour

Comme suite à notre fillet d'hier, le *Supplément* de Cahors-Toulouse et de Toulouse-Cahors ne sera plus exigé à partir du 1^{er} décembre 1915.

Nous donnerons demain des détails plus complets.

Le décret de l'emprunt

Le *Journal Officiel* publie les décrets suivants, relatifs à l'emprunt : Article premier. — Le ministre des finances est autorisé à procéder, par voie de souscription publique, à l'émission de rentes 5 0/0 prévues par la loi du 16 novembre 1915.

Art. 2. — Lesdites rentes seront émises au taux de 88 fr. par 5 fr. de rente.

Art. 3. — Il ne sera pas inscrit de rente à 5 0/0 pour une somme inférieure à 5 fr. de rente.

Art. 4. — Ces rentes porteront jouissance à partir du 16 novembre 1915, et les arrérages en seront payables aux époques des 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre de chaque année.

Art. 5. — Est fixé à la somme de 22 fr. par franc de rente le coupon du 1^{er} janvier 1916 détaché, et le taux d'évaluation des rentes à 3 0/0 perpétuel qui sont admises pour la libération du tiers au minimum des souscriptions.

La remise matérielle des titres de rente 3 0/0 aura lieu à une date qui sera fixée par arrêté du ministère des finances.

Art. 6. — Les titres de rente 5 0/0 seront, au gré du souscripteur, au porteur, nominatifs ou mixtes.

Art. 7. — Le ministre des finances est chargé de déterminer les autres conditions de l'émission et d'assurer l'exécution du présent décret.

Par dérogation à l'article 1^{er} du décret du 13 septembre 1914, les Bons de la défense nationale de 100 francs et au-dessus ne seront admis pour la libération de souscriptions à l'emprunt autorisé par la loi du 14 novembre 1915 que s'ils ont été souscrits avant le 20 novembre 1915.

L'émission des Obligations de la défense nationale sera suspendue à partir de la même date.

Les souscriptions à l'emprunt autorisé par la loi du 16 novembre 1915, qui seront faites aux guichets des caisses d'épargne ou de la poste pourront, par application de l'article 4 de ladite loi, être réalisées en partie au moyen d'un prélèvement opéré sur le montant de l'avoir du déposant à la caisse d'épargne ordinaire ou à la caisse nationale d'épargne. Ce prélèvement ne pourra excéder la moitié du prix des rentes souscrites.

Vient ensuite l'arrêté suivant, pris par le ministre des finances.

Article premier. — Une souscription publique sera ouverte le 28 novembre 1916, pour l'émission de rentes 5 0/0, autorisée par la loi du 16 novembre 1915. Un arrêté ultérieur fixera la date de clôture, qui ne pourra dépasser le 15 décembre 1915.

Le recrutement des ouvriers militaires

Des instructions viennent d'être adressées aux généraux commandant les régions pour leur faire connaître les modifications apportées au recrutement des maîtres-ouvriers, tailleurs, condonniers et selliers pendant la durée des hostilités. Ce personnel doit être exclusivement recruté parmi : 1^o les hommes dégagés de toute obligation militaire ou parmi les hommes des classes 1887 et 1888 non encore incorporés, qui contracteront, après vérification de leurs aptitudes, un engagement volontaire pour l'emploi qu'ils sollicitent ; 2^o les hommes du service auxiliaire ; ceux de ces hommes qui ne seraient pas encore incorporés devront également contracter un engagement volontaire.

Poilus et Marie-Louise

Anne ! ma sœur Anne... Au grand quartier général boche on vient d'apprendre que les Français amenaient des renforts sur un point indiqué.

Alolement ! Guillaume se précipite vers une cabine téléphonique reliée avec les postes d'observation aériens « Allô ! Allô ! s'écrie-t-il, Saucisse, ma Saucisse ne vois-tu rien venir ?... » Mais la Saucisse ne répondit pas, le 75 avait coupé la communication.

1^{re} Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Le paiement des vins réquisitionnés

D'après les instructions données, un dixième de la valeur des vins de la récolte 1915 réquisitionnés chez les propriétaires doit être payé à la fin des opérations de réquisition. Le paiement des neuf dixièmes restants d'us sera effectué au moment des retraits qui auront lieu au fur et à mesure des besoins des armées.

Pour compenser les inégalités qui pourraient se produire par suite de l'époque de paiement et rémunérer équitablement les soins, pertes et déchets devant résulter de la conservation des vins, il sera alloué, en sus du prix principal,

une indemnité calculée sur le taux annuel de cinq pour cent de la valeur du vin, depuis le 1^{er} octobre jusqu'au jour de la retraite.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Sommaire du numéro du 20 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Comte de Caix de Saint-Aymour. Les derniers combats de l'aile droite allemande dans sa marche sur Paris (26 août-4 septembre 1914). — Albert Mousset. En Espagne. — Catholicisme et Germanophilie. — Georges Gros-

jean, Promenade d'Henri II. — En Australie. — Jean Morgan. Un enfant dans la foule (VI). — Tony d'Ulmès. Un village des Alpes pendant la guerre. — Jacques Normand. Les héros de la nuit. — Aux officiers et soldats du génie. — Fernand Laudet. En Champagne. En Lorraine. En Alsace. Massenet, par M. Ch.-M. Widor. Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

tre aura une influence bienfaisante devant l'opinion publique très montée.

Le Gouvernement grec fait de grands efforts pour faire revenir les alliés de leur mauvaise impression. Cependant aucune décision n'est encore prise.

Le « Times » croit à une solution favorable

Commentant le voyage du ministre français, le *Times* dit qu'on croit que la Grèce est disposée à envisager l'éventualité de la retraite alliée en territoire grec de la même façon que le débarquement à Salonique.

Un combat naval serait imminent

De Copenhague :

Des dépêches de source suédoise annoncent qu'une importante escadre britannique, composée de croiseurs et de destroyers, a été vue dans le Kattegat, entre l'île danoise d'Anholt et la côte suédoise.

On croit à un engagement naval imminent. D'autre part une dépêche de Copenhague au *New-York Herald* dit que 25 torpilleurs allemands sont passés devant Helsingborg, à l'extrémité nord du Sund, en route vers le Nord.

Kitchener en Orient

De Salonique :

Lord Kitchener arrivé hier dans la presqu'île de Gallipoli eut des entretiens avec les généraux Hamilton et Wilson.

Le ministre anglais est reparti vers une destination inconnue.

Les Serbes se retirent vers l'Albanie

D'Athènes :

L'armée serbe se retire vers l'Albanie. Les troupes serbes, dans la région de Monastir, sont évaluées à 50.000 hommes contre plus de 80.000 Bulgares.

Sur le front Russe GRANDE ACTIVITÉ EN BESSARABIE

De Lausanne :

La *Gazette de Francfort* dit que sur le front de Bessarabie, une grande activité règne dans les deux camps. Les Russes ne semblent pas manquer de munitions.

PERTES BULGARES CONSIDÉRABLES

De Salonique :

Les pertes bulgares, dans le défilé de Babouna, sont évaluées à un nombre supérieur au total des forces serbes qui leur étaient opposées.

Les pertes prussiennes

De Rotterdam :

Le total des pertes prussiennes, actuellement publiées, atteint 2 millions 178.918.

PARIS-TELEGRAMMES.

Il semble que le voyage de M. Denys Cochin à Athènes ait amélioré les rapports entre les Grecs et les Alliés.

La nation hellène manifestant bruyamment ses sympathies pour le ministre français, le Gouvernement grec est prudent et cherche une solution qui donnerait satisfaction à l'Entente.

On considérerait à Athènes, le recit des Serbes de la même façon que le débarquement de Salonique.

On se bornerait donc à une protestation platonique. C'est une première satisfaction.

L'attitude énergique des alliés obtiendra mieux encore.

Les Serbes reculent vers l'Albanie.

La situation ne peut plus être redressée que par une sérieuse intervention de tous les alliés. Est-elle prochaine ? On l'ignore, car personne ne peut dire d'une façon précise ce que font les Russes et les Italiens.

Sur le front Russe, situation toujours favorable à nos alliés.

La lutte reprend avec une grande intensité en Bessarabie, c'est-à-dire vers Czernovitz.

On s'attend, semble-t-il, à un engagement naval.

De fortes escadres allemandes et anglaises auraient été aperçues dans le Kattegat et le Sund.

Si le fait est exact, la rencontre est inévitable entre le Danemark et la Suède.

Rien d'essentiel. Cependant le communiqué de ce soir semble confirmer l'information de Genève dont nous parlons dans « La Situation » ; à savoir que l'activité serait très grande en Alsace....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal
Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 NOVEMBRE (22 h.)

Notre artillerie a effectué sur les organisations ennemies au sud de la Somme dans le secteur d'Andéchy, de l'Echel-Saint-Aubin et du Cessier, un bombardement visiblement très efficace. Un poste allemand a été entièrement bouleversé et les batteries adverses ont été réduites au silence.

A l'est de l'Argonne, le travail de nos mineurs a encore donné de très bons résultats dans la région du Vauquois et du bois de Malancourt ; un ouvrage ennemi a été détruit par une de nos mines ; un camouflet a bouleversé des travaux souterrains dans lesquels les Allemands étaient en plein travail.

ARMÉE D'ORIENT

Aucun événement important sur la Cerna et sur le Varadar pour la journée du 17 novembre.

Vers Kosturino, au nord de Rabrovo, les Bulgares ont attaqué le 16 et le 17.

Toutes nos positions ont été maintenues.

Communiqué du 19 Nov. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

En Alsace, sur le plateau Ultholz et à l'Hartmannswilaccompanée de jets de grenades.

lerkopf, lutte très vive d'artillerie et d'engins de tranchées

Sur le reste du front, nuit sans incident.

Huit avions ennemis ont essayé de survoler Lunéville. Pris en chasse, cinq d'entre eux ont fait demi-tour. Les autres ont lancé sur la ville quelques bombes qui ont blessé trois personnes.

Les dégâts matériels sont peu importants.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

AU NORD :

Les Allemands invariablement repoussés

Sur l'ensemble du front, aucun changement en général. Dans la région de la Chaussée-de-Mitau, au sud-ouest d'Olat, dans la nuit du 17 novembre, les Allemands sont passés à l'offensive, mais ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses. Dans la région des tranchées abandonnées, près du lac de Sventen, à l'ouest de Dvinsk, beaucoup de cadavres allemands gisaient non enterrés.

Sur le front des lacs de Driviaty et de Boguinsko, l'artillerie ennemie a développé par endroits un feu très intense.

AU CENTRE :

Offensive ennemie arrêtée

Sur la rive gauche du Styr, dans la région du chemin de fer de Kovel à Sarny, l'ennemi a entamé le 16 novembre une offensive dans la direction de Novo-Podschrevitchi, mais il a été arrêté par notre feu.

Paris, 12 h. 45

CONSTANTIN REÇOIT DENYS COCHIN

D'Athènes : M. Denys Cochin a été reçu, hier, par le roi de Grèce. L'entretien dura une heure. Aucune communication n'a été faite.

A l'aller et au retour, le ministre français fut acclamé vivement.

De nombreuses délégations se sont rendues à son hôtel, pour lui exprimer des sentiments de sympathie.

M. Denys Cochin est parti, ce matin, pour Calcis d'où il s'embarquera pour Salonique à bord d'un contre-torpilleur grec.

On croit que les dirigeants grecs sont influencés par l'opinion, favorable aux alliés

D'Athènes : Les cercles politiques espèrent que la visite du minis-